

Résumé de la Conférence-débat

« NOS JEUNES ET L'ALCOOL »

qui s'est tenue en soirée le jeudi 21 octobre au Lycée Teilhard de Chardin

Proposée par L'APEL du Lycée en partenariat avec : Le Point Ecoute Famille de la ville de Saint Maur.

Intervenantes :

Docteur Elisabeth JOARY : Médecin alcoologue

Madame Blandine GAUTIER : Psychologue. Maison de l'adolescent de Champigny

Madame Elsa BERTAGNOLIO : Psychologue. Point Ecoute Famille de Saint Maur

Présentation de la soirée par Monsieur Didier VINCENT parent d'élève.

Si la consommation d'alcool a baissée en France depuis 30 ans, celle des 15-25 ans a au contraire beaucoup augmenté. L'âge moyen de la première ivresse est maintenant de 15 ans avec l'apparition d'un phénomène nouveau « le binge drinking » qui est une consommation occasionnelle mais excessive d'alcool en un laps de temps court.

La soirée se divise en deux parties :

Première partie, la conférence

Deuxième partie, le débat

Objectif de la soirée : informer et donner des repères qui permettront de commencer un dialogue à la maison

Il à noter que cette problématique correspond à un appel de notre Evêque Monseigneur SANTIER :

« Voir ou savoir que des jeunes, des très jeunes, éprouvent le besoin de boire jusqu'à risquer leur vie dans un coma ou un accident, imaginer leur retour à la réalité et leur malaise après un « binge drinking » me fait souffrir en tant qu'homme, en tant que baptisé, en tant que pasteur »

Conférence

Intervention du Docteur JOARY :

Il faut commencer à être vigilant dès le collège car certains commencent à boire vers 12 ans. Il y a une consommation qui s'oriente vers des alcools forts Vodka, Malibu etc... Le jeune est attiré par les boissons alcoolisées sucrées. C'est ce phénomène qu'exploitent les revendeurs car le goût de l'alcool seul est peu apprécié des adolescents.

Les jeunes font également une forte consommation de bière.

- **Alcool et métabolisme :**

L'absorption est rapide et l'alcool passe vite dans le sang entre une demi-heure à 1 heure, l'élimination est de 0.15g/ heure pour un foie normal.

l'alcoolémie = quantité d'alcool absorbé en grammes/ le poids de l'individu x C

C, est un coefficient qui dépend du sexe, 0.7 pour les hommes, 0.6 pour les femmes

Cet alcool a une action neurotoxique sur les neurones qui sont encore en formation chez l'adolescent, ceci entraîne des effets sur l'humeur avec une plus grande anxiété et en plus un phénomène d'additivité qui pousse l'adolescent à en prendre toujours plus. Le pouvoir d'ébriété est très variable d'un individu à l'autre il dépend de l'âge, du poids, du sexe et du potentiel enzymatique. Il est plus rapide chez les filles.

- **Intoxication aigue :** 3 phases :

- 1) Excitation psychomotrice avec levée des inhibitions
L'ivresse peut aller jusqu'à la violence
- 2) Ebriété : incoordination motrice avec trouble de l'équilibre et de la pensée
- 3) Dépression et somnolence pouvant être associées à des vomissements qui peuvent même être inhalés et entraîner des troubles respiratoires. Délire associé de violence, de convulsions et même de coma. C'est cet état qui entraîne les accidents de la route et les drames du samedi soir. Plus rarement on peut voir des hépatites et des pancréatites aiguës

- **Conséquence de l'alcoolisation :**

- ✓ Perturbation à la capacité de se concentrer
- ✓ Diminution de la capacité de réaction
- ✓ Diminution des défenses immunitaires

Quand la consommation d'alcool est associée à de la drogue, les effets sont considérablement augmentés. Il y a 1,8 fois plus de risque d'être responsable d'un accident par altération de la vision, de l'audition, et de la coordination

En conclusion : ne jamais négliger ni banaliser une alcoolisation chez un jeune d'autant que comme les psychologues vont nous le démontrer, c'est **un symptôme de souffrance.**

Intervention de Madame GAUTIER :

Dimension psychologique du phénomène,

Les adolescents et les conduites à risques :

- ✓ L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte déterminée par la puberté associée à des bouleversements hormonaux, corporels et psychologiques.

Tous ces changements entraînent beaucoup d'angoisse.

La pensée est transformée vers 12 ans. Elle devient plus formelle avec des concepts plus abstraits entraînant une attirance vers des idéaux. Les jeunes font le deuil de l'idéal parental et se tournent vers les copains et les professeurs qui deviennent alors de référents. Un besoin d'autonomie et d'indépendance s'exprime et il existe un contraste entre les aspirations des jeunes et les possibilités de réalisation offertes par la société d'où le malaise.

Tout changement génère de l'angoisse et le jeune doit posséder un bon équilibre pour gérer cette angoisse. L'équilibre s'il ne le trouve pas au niveau familial il le cherchera à l'extérieur.

Il faut tenir compte des conduites à risques avec mis en danger physique ou moral comme les tentatives de suicide, les violences scolaires ou les rapports sexuels non protégés.

Il n'y a pas d'adolescence sans prises de risques.

- ✓ La surdétermination des conduites à risques :

L'adolescent recherche un sens dans cette conduite pour construire son identité

Il va rechercher une place dans la société et dans la famille,

Il va rechercher ses limites.

Il va rechercher des sensations : « s'éprouver pour se prouver »

Le travail du psychologue est d'évaluer la conduite de l'adolescent, lui donner conscience du danger et de repérer si cette conduite est isolée avec respect de la loi et des autres ou si elle est répétitive. S'il a bu seul ce qui est plus inquiétant que s'il a bu avec des copains.

Il faut connaître tous les troubles associés, son hygiène de vie.

Savoir s'il existe une rupture scolaire ou familiale. S'intéresser à sa petite enfance.

Intervention de Madame BERTAGNOLIO :

Le premier agent de prévention contre l'alcoolisation des adolescents : C'est la famille. En effet la famille transmet des codes pour affronter ce passage.

Dans cette période toute la famille se remet en question.

L'alcool a une valeur symbolique forte dans notre culture

On boit pour fêter un heureux événement : champagne pour les mariages, baptêmes et communions. Troisième mi-temps etc....

Il faut savoir quelle est la valeur de l'alcool dans la famille, s'il est uniquement festif. L'alcool est en vente libre pour les adultes et rares sont les foyers où l'on n'en trouve pas. Donc les parents doivent parler des méfaits de l'abus d'alcool avec leurs enfants et le père et la mère doivent partager le même avis, mais quelque fois ils se sentent démunis et ont besoin d'être soutenus par des professionnels

Il faut expliquer à l'adolescent qu'une ivresse occasionnelle peut entraîner des complications graves et que l'on n'est pas tous égaux devant l'alcool et ne pas faire la morale tant que le jeune n'est pas sorti de son état d'ébriété.

Si la situation est plus grave et que l'abus d'alcool est fréquent, il faut surtout comprendre et ne pas banaliser. Certains pourraient dire « moi

aussi j'ai pris des cuites il y a longtemps, il faut que jeunesse se passe, et c'est pas pour ça que je suis devenu alcoolique ». Cette attitude est irresponsable, car elle conforte le jeune à continuer et à s'enfoncer. Il faut savoir ce que le jeune recherche, lui faire verbaliser ses émotions, et lui faire comprendre qu'on peut dire « non » sans paraître ridicule vis-à-vis des autres. Il ne faut pas minimiser le plaisir on ne serait pas crédible, mais le plaisir est éphémère par rapport aux dégâts. Il faut rechercher le mal être que l'alcool ferait oublier. Quelques fois le jeune boit pour provoquer une levée d'inhibition, exemple : s'il est très timide il abordera plus facilement les autres.

En conclusion : Il faut savoir que l'enfant doit devenir propriétaire de sa propre histoire mais pour cela il a besoin de repères
Le rôle protecteur de la parole des parents est fondamental.

- ✓ Il ne faut pas laisser l'adolescent se détruire pour qu'il ait l'illusion de se sentir exister
- ✓ Il faut parler et éviter les non dits
- ✓ Il faut lui apprendre à nommer ses angoisses, ses émotions et ses peurs
- ✓ Il faut mettre des limites et imposer des règles.

Le débat :

- ✓ Au cours du débat les parents ont évoqué les tentations permanentes. Publicité, sorties festives etc...
- ✓ Certains établissements sont sponsorisés par des marques d'alcool.
- ✓ De nos jours et en période de crise nos jeunes recherchent peut être plus de sensations.
- ✓ La prise importante et répétitive de médicaments durant la petite enfance peut laisser des traces dans le cerveau.
- ✓ La création de groupes de paroles peut aider certains parents démunis
- ✓ Quand finit l'adolescence ? réponse : pour certains jamais